

## Traduction et validation de l'échelle d'émotions différentielles d'Izard

### Exploration de la qualification verbale des émotions

L. OUSS, S. CARTON, R. JOUVENT, D. WIDLÖCHER

**Résumé.** Ce travail présente la traduction et la validation de la version française de l'échelle d'auto-évaluation des émotions d'Izard (*Differential Emotion Scale* ou *D.E.S.*). Il s'agit d'un instrument issu de la théorie des émotions discrètes qui stipule l'existence de dix émotions fondamentales, composé de trente adjectifs émotionnels (trois par émotion fondamentale). La validation par une méthode de passation non inductive (en demandant de décrire son état émotionnel immédiat et non un état émotionnel suggéré) à 84 sujets témoins montre que cette version est utilisable. On note d'une part une tendance à la binarisation des émotions (positives ou négatives), d'autre part l'émergence de facteurs complexes à l'analyse factorielle, qui ne sont pas des émotions fondamentales mais ayant un sens psychopathologique. Ceci conduit à se poser la question de l'intérêt et de la pertinence de la théorie des émotions discrètes en psychopathologie pour se tourner vers une théorie des niveaux expressifs émotionnels.

#### **French Translation and Validation of the Differential Emotion Scale (D.E.S.). Use as emotional subjectivity investigation**

**Summary.** This work presents the validation of a French version of the emotional self rating scale by Izard (*Differential Emotion Scale*). This scale is based on the theory of the Discrete Emotions which proposes the existence of ten fundamental emotions. This self-rating scale consists of thirty emotional adjectives (three for each emotion). The validation was done by using a non inductive method (by asking the subject to describe his present emotional state) with 84 control subjects. It shows that this version is valid. Main results are first the binarisation of the emotions (positive and negative), then the existence of complex factors with psychopathological meaning after factorial analysis. These results are in agreement with a theory of expressive emotional levels more than with the theory of discrete emotions in psychopathology.

**Key-words :** Emotion ; Psychopathology ; Self-rating scale ; Subjectivity.

Un regain d'intérêt pour les émotions semble se dégager des travaux de recherche en psychologie et en psychopathologie. Mais la nécessité de clarification du statut de l'émotion s'impose, amenant la plupart des auteurs à décrire dans le concept « émotion » plusieurs aspects ou composantes : une composante d'évaluation cognitive des stimulations ou situations, une composante physiologique d'activation, une composante d'expression motrice, une composante d'ébauche d'action et de préparation du comportement et une composante subjective. Ainsi en psychologie, certains auteurs suggèrent une approche des émotions sous forme de sous-systèmes faisant appel à différents niveaux (11) ou postulant une interaction entre ces différents niveaux (1).

En psychopathologie et dans le domaine de la recherche psychiatrique, l'importance de cette distinction entre les composantes a souvent été sous-évaluée. Ceci se retrouve au niveau des échelles psychopathologiques ainsi qu'au niveau des outils d'auto-évaluation. Les questionnaires centrés sur la dimension subjective du patient mélangent des symptômes appartenant à des registres différents (physiologique, comportemental, subjectivité de l'état émotionnel...).

L'état émotionnel que nous observons en psychopathologie est le résultat d'inférences que nous réalisons à partir de différents signes se situant sur des plans différents : langagier, comportemental, mimique, subjectif... Mais il se peut que ces composantes ne covarient pas de manière homogène, témoignant d'une dissociation entre les différents niveaux expressifs, aboutissant à des « composés chimériques » (5) (tel un sujet déprimé présentant une mimique triste avec un discours d'indifférence émotionnelle ou une mimique inexpressive ou souriante avec un discours mélancolique).

Nous avons fait l'hypothèse d'une dissociation entre les différentes composantes émotionnelles en psycho-

Travail de l'Unité INSERM 302, Hôpital de la Salpêtrière, Pavillon Clérambault, 47, boulevard de l'Hôpital, 75013 Paris.

Travail reçu le 19 juin 1989 et accepté le 18 décembre 1989.

Tirés à part : L. Ouss (à l'adresse ci-dessus).

pathologie, qu'une étude méthodologique doit distinguer en se plaçant à différents niveaux d'observation. Ce n'est qu'après avoir étudié séparément chaque niveau dans une visée psychologique d'abord, c'est-à-dire après avoir déterminé les caractéristiques étudiées chez le sujet normal, qu'il deviendra possible d'étudier l'articulation de ces niveaux dans une perspective psychopathologique et d'étayer l'hypothèse d'une dissociation entre les différents niveaux expressifs des troubles émotionnels.

Pour étudier la composante subjective des émotions, nous avons employé un auto-questionnaire issu de la théorie des émotions différentielles. Celle-ci stipule qu'il existe un nombre fini d'émotions primaires fondamentales qualitativement distinctes, innées, possédant chacune un degré propre neurochimique, neuromusculaire, expressif et phénoménologique. Leur nombre varie selon les auteurs de 7 à 12. On attribue à chacune d'elles plusieurs dénominations sémantiquement équivalentes qui traduisent le plus souvent des niveaux différents d'intensité de ces émotions primaires. Quant aux dénominations émotionnelles qui ne trouvent pas leur place dans ces classifications, elles sont considérées comme des mélanges d'émotions primaires à la manière des couleurs fondamentales qui, sur la palette d'un peintre, peuvent être fondues en teintes et nuances et ce d'une manière pratiquement illimitée. Plutchik (10) propose sur ce modèle une schématisation circulaire des émotions fondamentales.

Cette théorie différentielle a conduit Izard (4) au développement de la D.E.S. ou Differential Emotion Scale. Il s'agit d'une liste d'adjectifs obtenus après description de photographies de mimiques émotionnelles, qui correspondent tous aux dix émotions primaires qu'il définit : joie, tristesse, surprise, dégoût, colère, culpabilité, peur, timidité, mépris, auxquelles il ajoute l'intérêt ou attention qu'il ne considère pas à proprement parler comme une émotion. Plusieurs études (4) ont démontré la concordance entre les facteurs d'émotions *a priori* définis et ceux issus de l'analyse factorielle de la D.E.S., retombant ainsi sur dix facteurs représentant les dix émotions fondamentales.

Dans notre perspective présente d'étudier le niveau subjectif des émotions, il nous a paru intéressant d'utiliser cet instrument élaboré à partir du concept d'émotion primaire. Nous avons donc traduit cette échelle avec quelques modifications, modifié les conditions de passation afin de l'adapter en outil psychopathologique, et étudié les particularités des résultats de cet outil propres à la nouvelle situation expérimentale.

En utilisant les adjectifs de l'échelle d'Izard qui sont sensés caractériser les dix émotions fondamentales, c'est la pertinence d'une telle évaluation en psychopathologie que nous allons envisager ici.

## MATÉRIEL ET MÉTHODES

### Outil

#### *Version originale américaine*

Il s'agit d'une version abrégée en 30 items de l'échelle des émotions d'Izard dont la version initiale comprenait 67 items.

Cette échelle est composée d'adjectifs s'appliquant chacun spécifiquement à une des dix émotions fondamentales définie *a priori* (3 adjectifs par émotion). Il s'agit de coter pour chaque item l'intensité de 1 à 5 (de « très peu ou pas du tout » à « extrêmement »).

#### *Version française (Annexe I)*

La traduction a été faite par Lisa Ouss et Solange Carton. Une contre-traduction indépendante a pu permettre de vérifier sa validité.

ANNEXE I. — *Version française*  
de la *Differential Emotion Scale* d'Izard à 30 adjectifs  
(traduction L. Ouss et S. Carton).

1) Méprisant(e)	11) Repentant(e)	21) Craintif(ve)
2) Découragé(e)	12) Alert(e)	22) Pudique
3) Joyeux(se)	13) Content(e)	23) Attentif(ve)
4) En colère	14) Exaspéré(e)	24) Coupable
5) Révulsé(e)	15) Apeuré(e)	25) Surpris(e)
6) Blâmable	16) Hautain(e)	26) Ravi(e)
7) Etonné(e)	17) Abattu(e)	27) Furieux(se)
8) Gauche	18) Triste	28) Effrayé(e)
9) Dégoûté(e)	19) Répugné(e)	29) Dédaigneux(se)
10) Concentré(e)	20) Timide	30) Stupéfait(e)

Chacun des 30 adjectifs doit être coté selon le principe général de cotation suivant : 1 = très peu ou pas du tout ; 2 = un peu ; 3 = modérément ; 4 = beaucoup ; 5 = extrêmement. Pour décrire ses émotions, le sujet doit choisir pour chaque adjectif le chiffre qui lui paraît le mieux correspondre à ce qu'il ressent au moment de la cotation.

Quelques choix *a priori* ont été appliqués : nous n'avons pas utilisé de formules composées telles « sentiment de répulsion » afin de garder la structure en adjectifs, ce qui nous a amenés à un néologisme (répugné) et à une approximation (révulsé employé au sens de dégoût) ; en effet, il se trouve que la majorité des termes anglais utilisés pour caractériser le dégoût ne sont pas des adjectifs mais des termes composés tels que « feeling of repulsion, feeling of distaste, feeling of revulsion, feeling of loathing ». A l'usage, ces adjectifs ont été compris dans le sens que nous voulions leur donner.

### Méthode

L'échelle en version originale avait été conçue comme outil d'auto-évaluation et de caractérisation d'un état émotionnel précis. La consigne du processus de validation demandait aux témoins de se représenter dans une situation précise évoquant une des émotions fondamentales (joie, tristesse, colère...) et de la décrire à l'aide des adjectifs de la liste, ceci dix fois, pour chaque émotion fondamentale.

Nous nous proposons ici de définir une situation d'évaluation plus générale, non inductive et applicable en psychopathologie : il ne s'agit plus pour le sujet de décrire un état imaginaire, mais d'évaluer les adjectifs jugés les plus pertinents pour décrire son état actuel.

L'échelle a donc été remise à chaque sujet avec la consigne suivante : « décrivez votre état émotionnel *actuel* » sans autre précision. Celui-ci devait être rempli immédiatement.

## RÉSULTATS

### Population

L'échantillon est constitué de 84 sujets (54 hommes et 30 femmes), choisis dans l'entourage des auteurs de cet article et exempts de toute pathologie psychiatrique ou organique.

L'âge est compris entre 19 et 55 ans avec une moyenne de 32,5 et un écart-type de 10,6.

La répartition de l'âge en fonction du sexe est la suivante : hommes : moyenne = 35,7 et écart-type = 10,8 ; femmes : moyenne = 26,8 et écart-type = 7,5.

Le niveau d'études se répartit comme suit : 68 sujets  $\geq$  bac + 2 ; 13 sujets = bac ; 3 sujets < bac.

### Description

Nous n'avons pas rencontré de difficultés de compréhension et l'épreuve telle qu'elle a été définie nous permet d'explorer les résultats des cotations sur chaque adjectif.

Le *tableau I* représente les moyennes et écart-types des scores de cotation pour chaque adjectif.

TABLEAU I. — Moyenne et écart-type par adjectif.

	Moyenne	Ecart-type		Moyenne	Ecart-type
Méprisant	1,45	0,57	Hautain	1,38	0,83
Découragé	1,88	0,92	Abattu	1,58	0,96
Joyeux	3,01	0,83	Triste	1,52	0,81
En colère	1,63	0,99	Répugné	1,24	0,61
Révuilé	1,18	0,56	Timide	2,21	0,99
Blâmable	1,48	0,78	Craintif	1,56	0,87
Etonné	1,87	1,09	Pudique	2,21	1,14
Gauche	1,71	0,87	Attentif	3,43	0,95
Dégoûté	1,65	1,02	Coupable	1,36	0,77
Concentré	2,98	0,92	Surpris	1,77	0,97
Repentant	1,36	0,63	Ravi	2,38	1,17
Alerte	3,12	0,96	Furieux	1,40	0,79
Content	3,17	0,90	Effrayé	1,38	0,74
Exaspéré	1,55	0,84	Dédaigneux	1,38	0,82
Apeuré	1,39	0,86	Stupéfait	1,36	0,72

Il existe une distribution des cotations sur l'ensemble des adjectifs (toutes les moyennes sont supérieures à 1). Cette traduction s'avère compréhensible et utilisable.

Les valeurs sont distribuées avec des écart-types sensiblement égaux : les cotations sont homogènes entre les différents témoins, quelle que soit la valeur totale attribuée à l'adjectif.

## Distribution par sexe et par âge

### Distribution par sexe

Une comparaison des moyennes sur chaque adjectif ne fait apparaître aucune différence significative entre les hommes et les femmes, à l'exception de l'adjectif « coupable » qui est coté plus fort chez les hommes (t test,  $p < .05$ ).

Une comparaison des moyennes sur chaque facteur (cf. analyse factorielle) montre une différence significative pour le facteur « paranoïa » qui est coté plus fort chez les hommes (t test,  $p < .05$ ).

### Distribution par âge

Il n'existe aucun lien significatif entre l'âge et les moyennes sur chaque adjectif.

## Analyse factorielle

Nous avons réalisé une analyse factorielle en composantes principales sur la matrice des corrélations entre les trente items. Selon la méthode de Kaiser, nous avons pu retenir les 9 premières composantes principales de valeur propre supérieure à un. Les composantes obtenues ont toutes un sens clinique, un pourcentage de variance non négligeable (respectivement 28, 12, 7, 7, 6, 5, 4, 4 et 3 %) et une saturation par les items supérieure à .4. Nous avons soumis ces 9 premières composantes à une rotation Varimax présentée dans le *tableau II*. Les résultats avant rotation, très proches aussi bien sur le plan statistique que sur celui de la pertinence clinique, ne seront pas reproduits.

La structure après rotation Varimax, en retenant les coefficients de saturation supérieurs à .5, comporte 9 facteurs prenant respectivement 18,7, 11,6, 11,5, 11,6, 10,9, 8,5, 9,2, 5,3 et 12,6 de la variance d'origine. Nous appellerons items purs ceux qui ne se trouvent que dans un facteur. Nous notons que seuls 2 adjectifs (pudique et coupable) saturant à plus de 0,5 dans deux facteurs.

Le *facteur 1* est composé des items suivants : timide, craintif, coupable, effrayé, apeuré, répugné (purs), pudique. Ces items appartenant à la timidité, la peur et la culpabilité nous ont fait interpréter ce facteur comme un facteur « SENSITIVITÉ ».

Le *facteur 2* comprend les items joyeux, content, ravi (purs) : nous l'appelons le facteur « JOIE ».

Le *facteur 3* est le facteur « COLÈRE » avec en colère, exaspéré, furieux (purs).

Le *facteur 4* allie les items hautain, dédaigneux, blâmable (purs) et coupable. Il peut s'interpréter comme un facteur « PARANOÏA ».

Le *facteur 5* est le facteur « SURPRISE » avec les items étonné, surpris, stupéfait (purs).

Le *facteur 6* est composé de deux adjectifs de l'attention, concentré et attentif (purs) avec pudique, et nous l'appelons le facteur « ATTENTION ».

TABLEAU II. — Analyse factorielle en composantes principales (solution à 9 facteurs).

	F1	F2	F3	F4	F5	F6	F7	F8	F9
Apeuré	.63								
Timide	.74								
Craintif	.80								
Pudique	.60					.53			
Effrayé	.62								
Répugné	.59								
Coupable	.50			.60					
Joyeux		.82							
Content		.87							
Ravi		.81							
En colère			.75						
Exaspéré			.66						
Furieux			.87						
Hautain				.84					
Dédaigneux				.79					
Blâmable				.51					
Etonné					.80				
Surpris					.80				
Stupéfait					.74				
Concentré						.78			
Attentif						.77			
Découragé							.78		
Abattu							.64		
Triste							.68		
Alerte								.85	
Méprisant									.71
Révuilé									.81
Dégoûté									.61

Gauche et repentant n'apparaissent pas.

Le *facteur 7* est le facteur « DÉCOURAGEMENT » avec découragé, abattu, triste (purs).

Le *facteur 8* ou facteur « ALERTE » ne comprend que l'adjectif alerte (pur).

Le *facteur 9* est composé des items méprisant, révuilé, dégoûté, repentant (purs), et nous pouvons le comprendre comme un facteur « DÉGOÛT ».

Ainsi on peut retenir qu'il existe :

- 4 facteurs représentant des émotions fondamentales : joie, colère, surprise et découragement ;

- 1 facteur relativement épuré : intérêt (concentré, attentif, ne comprenant pas alerte mais contenant pudique) ;

- 1 facteur comprenant 1 seul adjectif, alerte ;  
 - 3 facteurs composites :  
 . 1 bidimensionnel [facteur Paranoïa, comportant 2 adjectifs de culpabilité et deux adjectifs de mépris] ;  
 . 1 facteur « Dégoût », comprenant deux adjectifs de dégoût, et méprisant ;  
 . enfin, le facteur le plus composite, comprenant les 3 adjectifs de peur, 2 de timidité, coupable et répugné, et expliquant le plus grand écart de la variance.

La pertinence clinique des facteurs obtenus paraît une justification *a posteriori* du choix de la méthode d'analyse factorielle.

## DISCUSSION

### Qualités métrologiques de l'échelle

Nous avons montré qu'il est possible d'utiliser cette version française de l'échelle : il existe bien une distribution des cotations sur l'ensemble des adjectifs.

La validité concurrente de notre auto-questionnaire aurait pu être testée par une comparaison avec un autre inventaire d'adjectifs émotionnels, mais dans notre perspective théorique qui ne vise pas à classer l'espace sémantique, ceci semble peu pertinent. Il ne s'agit pas ici d'établir un inventaire exhaustif d'adjectifs émotionnels.

La traduction d'échelles d'adjectifs en rapport avec la notion de mesure pose des problèmes plus spécifiques qui ont été traités par de Bonis et Delgrange (2).

### Méthode

Si l'outil est le même, la méthode de passation diffère sensiblement des conditions en psychologie pour les raisons suivantes :

- on ne demande pas à un patient de s'imaginer une certaine situation ou de se remémorer certains souvenirs mais de décrire à l'aide des adjectifs de l'outil son état émotionnel présent. Il ne s'agit pas d'induire une émotion mais une attitude de recueil et de description de ses propres attributs affectifs ;

- il est probable que le fait de donner des consignes précises telles que « imaginez vous en colère » ou « joyeux » ferait coter presque uniformément les témoins vers les adjectifs émotionnels couramment employés pour caractériser une émotion donnée. Les expériences émotionnelles sont numériquement infinies, mais une classification existe dans le langage commun (joie, peine...) constituant des indicateurs compréhensibles et reproductibles pour chacun (8).

La méthode de passation non inductive que nous avons choisie peut être un facteur d'explication du degré de complexité différent obtenu dans notre validation où nous trouvons des arrangements factoriels de complexité variable, allant de facteurs complets et épurés à des facteurs composites. Izard, en créant une certaine homogénéité (il définit les 10 émotions au préalable), standardise le niveau d'observation par

l'induction, ce qui avait toutes les chances d'aboutir à des facteurs stables et homogènes. Dans la situation de passation utilisée ici, le niveau de saisie est à chaque fois défini par le patient, ce qui entraîne une certaine hétérogénéité des facteurs.

### Vers une binarisation ?

Les résultats de notre analyse factorielle sont plus complexes que ceux d'Izard, mais certains points communs peuvent se discuter.

Ainsi la structure factorielle que nous obtenons comporte presque autant de facteurs (9) que d'émotions fondamentales définies *a priori*, certains facteurs comportant uniquement des adjectifs caractérisant l'émotion concernée. Ceci peut être expliqué par la structure même de l'outil.

Mais lorsqu'on observe les moyennes des cotations, on note que certains adjectifs sont cotés plus fortement que d'autres ; il s'agit des adjectifs joyeux, concentré, alerte, content, attentif, dont la moyenne se situe aux alentours de 3, alors que pour presque tous les autres adjectifs, la moyenne est aux alentours de 1,5. Il s'agit exclusivement des adjectifs de « joie » et « attention ».

Ainsi on obtiendrait un partage des émotions entre « émotions normalement présentes » ou positives, telles que la joie ou l'attention et « émotions normalement absentes » ou négatives, les sujets cotant plus fortement les premières que les deuxièmes (un sujet dans un état émotionnel positif n'est ni méprisant, ni triste, en colère, dégoûté, coupable ou apeuré, même si l'absence de ces attributs émotionnels peut relever de mécanismes hétérogènes).

Seule la timidité et la surprise, dont les adjectifs sont cotés plus fortement que ces derniers, ne correspondraient à aucune de ces 2 catégories et pourraient se définir, pour la timidité, comme la perception d'un trait de caractère plus qu'un état émotionnel, qui existe indépendamment de l'humeur que l'on demande de décrire, et pour la surprise comme une réaction face à la tâche qui leur est demandée.

De nombreux auteurs, tenants de la théorie dimensionnelle, ont noté cette structure bipolaire des échelles d'auto-évaluation dans le domaine des émotions ou de l'humeur. Ainsi Osgood *et al.* (9) ont montré que la signification des concepts pouvait être comprise par 3 dimensions bipolaires : évaluation, activité et puissance, chaque dimension étant représentée par des groupes de termes opposés tels que bon-mauvais, rapide-lent, fort- faible. Howarth et Schokman-Gates, dans leur revue des inventaires d'auto-évaluation des émotions (3), concluent que le Multiple Affect Adjective Check List (13), construit à l'origine pour donner des mesures valides des 3 dimensions anxiété, dépression et hostilité, constitué de 3 sous-échelles, n'était en fait qu'une seule échelle ne mesurant que le poids respectif des adjectifs positifs et négatifs. Ainsi en est-il de nombreuses échelles [STAI de Spielberger (12)].

Même si notre étude ne retrouve pas une structure factorielle binaire, mais neuf facteurs unipolaires induits par la structure de l'outil, on retrouve cette

binarisation dans la répartition des cotations. La question de la bipolarité ou l'unipolarité reste un domaine de recherche ouvert dans l'exploration des échelles d'adjectifs émotionnels (7).

### Complexité de la subjectivité émotionnelle

La méthode de passation choisie n'est peut-être pas seule à expliquer la différence de complexité obtenue dans les différents facteurs.

On pourrait également l'expliquer :

- par l'émotion elle-même : des émotions comme la joie, ou la colère sont plus « simples » que des émotions comme la culpabilité ou le mépris : sur le plan de la subjectivité on peut considérer que les 2 premières sont plus en réaction immédiate à une situation ou un stimulus donnés, et sont plus immédiatement perceptibles, identifiables par le sujet qui juge son état émotionnel. En revanche, des émotions comme la culpabilité témoignent d'une plus grande différenciation, requièrent une plus grande élaboration et au niveau subjectif leur identification par le sujet fait appel à des processus mentaux plus complexes. C'est ainsi que Lane et Schwartz (6) ont assigné différents niveaux de conscience émotionnelle selon un modèle de développement cognitif issu du modèle Piagétien ;
- par les mots eux-mêmes, qui présentent différents degrés de complexité (« joyeux » ou « ravi » ne sont pas cotés de la même manière), et peuvent renvoyer à des niveaux de cognition différents (dégoûté peut l'être à un niveau perceptif simple, par exemple par une mauvaise odeur, ou à un niveau supérieur, « par les actes d'une personne », « par la vie », etc) ;
- par l'intervention possible dans l'évaluation de l'« état » émotionnel d'un « trait » émotionnel, caractéristique du sujet définissant un style de réponse émotionnelle global plus ou moins prégnant et complexe chez différents sujets.

C'est ainsi que certains facteurs complexes tels les facteurs baptisés « sensibilité » ou « paranoïa » et qui ne sont pas à proprement parler des émotions possèdent, en dehors des problèmes de langage, une pertinence clinique et un sens psychopathologique.

Différents niveaux de subjectivité doivent ainsi être avancés dans la démarche de caractérisation d'un état émotionnel. Une telle échelle qui présente une liste de mots n'est qu'une modélisation de la subjectivité et requiert du sujet tout un travail d'identification de son état émotionnel impliquant sûrement de nombreux domaines, cognitif, perceptif, motivationnel...

Ces domaines sont impliqués de manière différente en qualité et en intensité selon la problématique du sujet, selon l'émotion même que l'on demande d'identifier, et selon les attributs langagiers qui peuvent être saisis à des niveaux différents.

### CONCLUSION

L'échelle d'auto-évaluation des émotions D.E.S. version française apparaît pertinente pour caractériser certains états émotionnels.

Dans le cadre de notre méthode de passation plus purement psychopathologique se dégagent d'une part une tendance à la binarisation des émotions (positives ou négatives), d'autre part l'apparition de facteurs qui ne sont pas des émotions primaires simples mais des facteurs complexes ayant un sens psychopathologique. Ceci pose la question de l'intérêt et la pertinence de la théorie des émotions fondamentales discrètes dans l'étude des émotions en psychopathologie.

L'intérêt de ce travail ne réside pas seulement dans l'emploi de cet outil à des visées de caractérisation des états émotionnels, que ce soit chez le sujet témoin ou le patient, mais bien sur la confrontation des différents niveaux d'étude des composantes des émotions en psychopathologie, confrontation qui permettra d'étudier la diversité des comportements et d'étayer l'hypothèse d'une dissociation entre les niveaux expressifs en psychopathologie.

## Références

1. BONIS de M. L'idée d'interaction entre niveaux expressifs : émotions, représentations et cognition. *Bull Psychol* 1986 ; 377 : 913-20.

2. BONIS de M, DELGRANGE C. A psycholinguistic approach to the measurement of anxiety. *In* : *Stress and Anxiety*. Spielberger Ch D, Sarason IG, eds. New York : John Wiley and Sons, 1976.
3. HOWARTH E, SCHOKMAN-GATES KL. Self-report multiple mood instruments. *Br J Psychol* 1981 ; 72 : 421-41.
4. IZARD CE. Patterns of Emotion : a new analysis of Anxiety and Depression. New York : Academic Press, 1972.
5. JOUVENT R, VINDREAU C, MONTREUIL M *et al.* La clinique polydimensionnelle de l'humeur dépressive. *Psychiatr Psychobiol* 1988 ; 3 : 245-53.
6. LANE RD, SCHWARTZ GE. Levels of emotional awareness : a cognitive-developmental theory and its application to psychopathology. *Am J Psychiatry* 1987 ; 144 : 133-43.
7. LORR M, SHEA TM. Are mood states bipolar ? *J Pers Assess* 1979 ; 43 : 468-72.
8. MANDLER G. The generation of emotion : a psychological theory. *In* : *Emotion : Theory, research and experience*. Plutchik R, Kellerman H, eds. Vol. 1. New York : Academic Press, 1980 : 219-43.
9. OSGOOD CE, SUCI GJ, TANNENBAUM PH. The measurement of meaning : Urbana : University of Illinois Press, 1957.
10. PLUTCHIK R. A general psychoevolutionary theory of emotion. *In* : *Emotion : Theory, research and experience*. Plutchik R, Kellerman H, eds. Vol. 1. New York : Academic Press, 1980 : 3-33.
11. SCHERER KR. Les émotions : Fonctions et composantes. *Cah Psychol Cogn* 1984 ; 4 : 1, 9-40.
12. SPIELBERGER C. Anxiety : Current trends in theory and research. New York : Academic Press, 1972.
13. ZUCKERMAN M, LUBIN B. *Manual for the Multiple Affect Adjective Check List*. San Diego, CA : Education and Industrial Testing Service, 1965.